



BEAUTÉ

Le défi de la clean beauty

Avant, les produits de beauté promettaient de nous rendre belle.
A présent, ils doivent aussi se faire plus éthiques pour nous rassurer.

TEXTE : MONIQUE LE DOLÉDEC

Depuis cet été, on s'est pris au jeu de faire ses courses en compagnie de son smartphone, gagnés par une frénésie de décryptage des étiquettes des cosmétiques. De la crème solaire au fond de teint en passant par le sérum raffermissant et le gel douche, tout a été scanné par le regard bien intentionné de ces nouvelles applis qui, en trois clics, notent en rouge, orange ou vert, nos produits de beauté. Et nous pousseront, presque, à en jeter la moitié à la poubelle. Le succès de ce genre d'outils du Web pointe nos interrogations du moment. Et notamment ce besoin bien légitime – il y va de notre santé – de s'assurer que ce que nous mettons sur notre peau et celle de nos enfants est bénéfique pour nous-mêmes et pour la planète. Une promesse brandie par toute une armée de jeunes marques, bousculant au passage des entreprises leaders parfois victimes de leurs habitudes ou de leurs promesses superlatives. Reste à savoir ce que cela veut dire. Une mise au point s'impose.

Un mouvement qui nous veut du bien

« Cela fait un certain temps que cette tendance de la "clean beauty" se développe », constate Pierre Bisseuil, directeur de recherche chez Peclers, agence conseil en tendances. La défiance à l'égard de l'agro-alimentaire, des conservateurs et autres intrants chimiques s'est récemment étendue aux cosmétiques. Aux Etats-Unis, portées par des célébrités comme Gwyneth Paltrow et son site Goop.com, les marques insistent sur l'absence de certaines molécules plus que sur les bénéfices produits déchaînant une vague de « no » – sans parabène, sans sulfates, sans silicones, etc. –, qui a très vite gagné l'Europe. Cependant la Suède avait été l'un des premiers pays à établir une liste « sin » (*Substitute It Now*) d'ingrédients chimiques dangereux afin de souligner leur toxicité et d'en réduire l'usage. Aujourd'hui, les Danoises, comme les Françaises et les Allemandes exigent elles aussi des produits sans substances controversées.

Des noms brandis comme des menaces

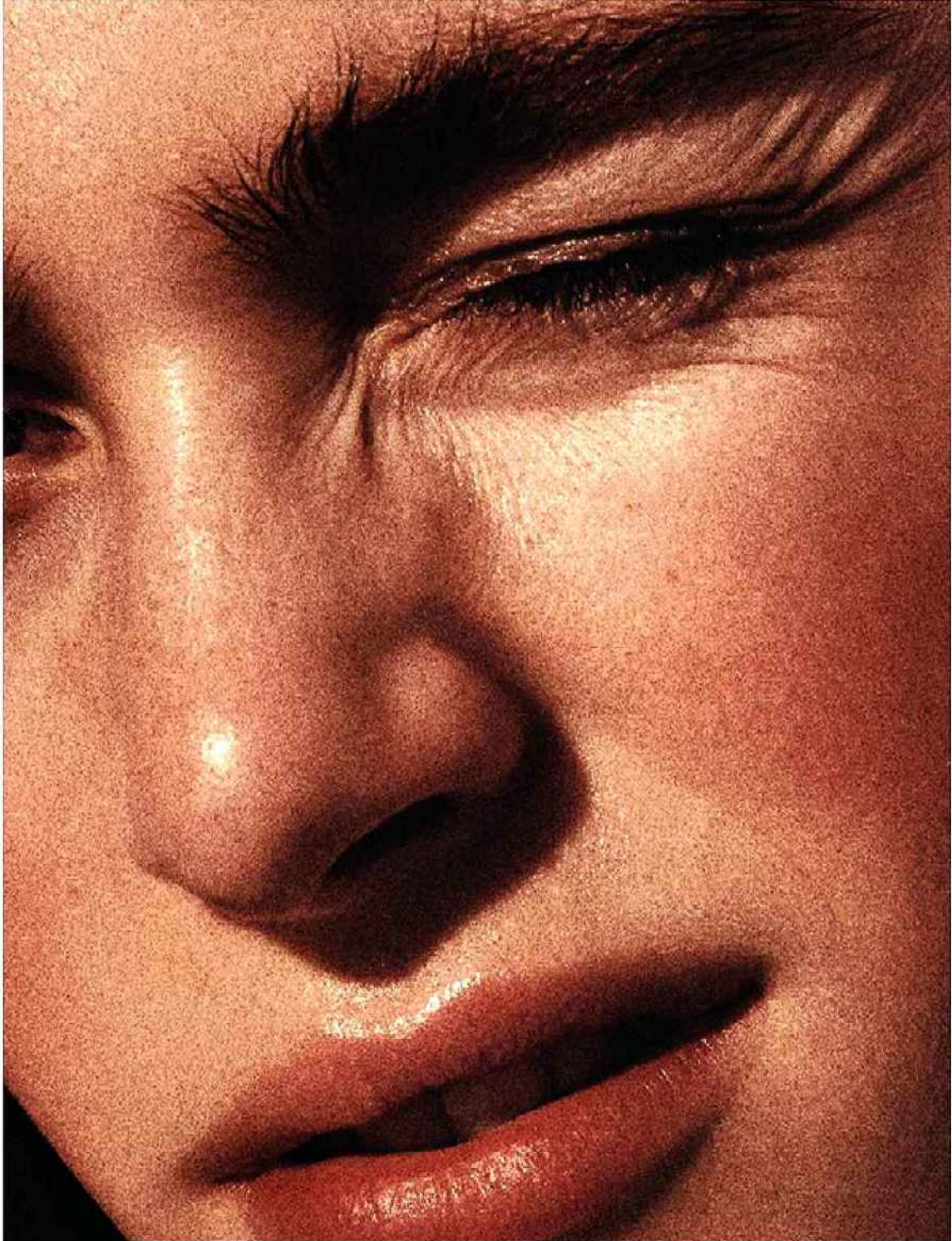
Carcinogène, perturbateur endocrinien, allergisant... les risques pour la santé planent dangereusement au-dessus de nos vanités. Certains membres de la communauté scientifique émettent des doutes, mais les études appro-

fondies font défaut car elles sont très fastidieuses à mener quand il s'agit d'effets liés à l'accumulation à long terme de petites quantités de substance. Du coup, les interdictions d'utilisation ne sont pas prononcées par les instances responsables qu'elles soient nationales ou européennes.

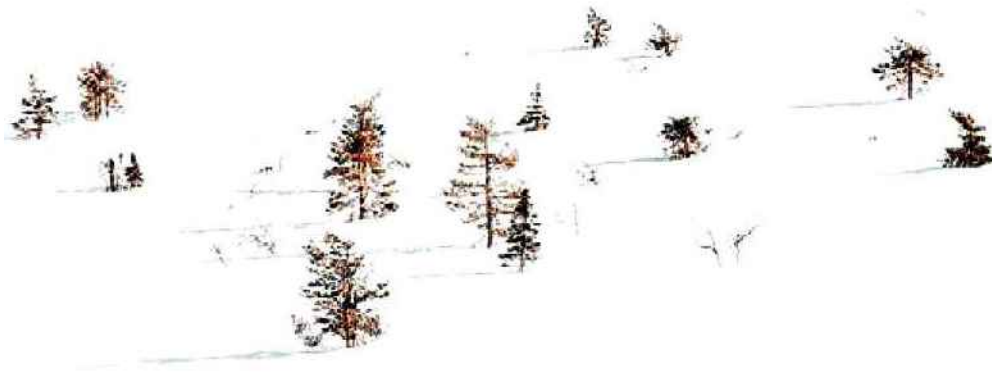
Sont sur le banc des accusés : la famille des parabènes (des conservateurs dont le phénoxyéthanol) ; les huiles minérales ; certains filtres solaires (comme le salicylate de benzile ou le dioxyde de titane) quand ils sont sous forme de nanoparticules capables de passer la barrière cutanée ; les composés parfumant ; les sulfates (des agents moussants, comme le laurylsulfate de sodium) ; les silicones (des agents de brillance et de texture comme le diméthicone). Or, selon Pascale Mora, directrice de la communication scientifique de L'Oréal, ce qui est déterminant, c'est la quantité utilisée de ces agents. Plus que de les supprimer, il s'agit d'en établir la juste dose, nécessaire pour être efficace, mais sans risque pour la santé. « Chaque ingrédient introduit dans un produit de beauté possède son propre dossier de sécurité, poursuit-elle. Des premiers tests sont menés par des organismes indépendants. Nous faisons ensuite nos propres études avant d'intégrer la molécule au "catalogue" mis à disposition des marques du groupe. Et une fois formulé dans un produit, celui-ci est évalué sur des volontaires. »

Les moyens de savoir vraiment

L'affichage sur le pack de la liste dite INCI (nomenclature internationale des ingrédients cosmétiques) est obligatoire. Par convention, les noms des ingrédients apparaissent en latin pour ceux qui sont issus de plantes, et les noms usuels, en anglais ; les colorants se reconnaissent aux initiales CI (pour Color Index) suivies de cinq chiffres ; et les parfums ne sont pas détaillés. Bon à savoir : ils figurent sur la liste par ordre décroissant de leur pourcentage. Déjà « 6 personnes sur 10 lisent la liste des ingrédients avant d'acheter une crème », se félicite Aline Cristiani, DG de L'Oréal Cosmétique Active France. Le hic, c'est que nous ne sommes pas docteur en chimie et, à moins d'avoir identifié une molécule à laquelle on est allergique, on ne sait pas à quoi correspondent tous ces noms complexes. Pour y voir plus clair dans ces listes d'ingrédients, les



Tom Schumacher / Frankfurter Allgemeine - Photostock



Heure: 03:04 - Chêne: 1/1 - Pin: 1/1 - Sapin: 1/1 - Hêtre: 1/1 - Mélèze: 1/1 - Douglas: 1/1 - EDP: 1/1



Antipollution : brume botanique
Aqua Aeria. SANOFLORE,
27,50 € les 100 ml.



Nourissante : huile visage
au jasmin. CHANEL,
110 € les 50 ml.



Spécial peaux mixtes :
fluide matifiant VInoPure.
CAUDALIE. 22,20 € les 40 ml.



Tenseur : Sérums Lissant Instantanés.
GROWN ALCHEMIST chez Nose,
80 € les 25 ml.



Protecteur d'écosystème cutané :
L'Emulsion Prébiotique,
ORVEDA. 310 € les 50 ml.



Confort des peaux sensibles : crème
émolliente anti-grattage Exomega
Control. A-DERMA. 10,40 € les 50 ml.



Lotion éclat : The True Tincture
Essence-Chamomille. BELIF
chez Sephora. 42 € les 75 ml.



Energisante : crème ressourçante.
MADEMOISELLE SAINT GERMAIN,
32 € les 50 ml.

► applis offrent un jugement plus ou moins scientifiquement étayé sur la dangerosité du produit, comme Quelcosmetic (dirigé par Que Choisir), Clean Beauty (lancée par une marque de cosmétiques Officina) ou CosmEthics (anglo-saxonne, pionnière du genre). L'appli qui fait le plus parler d'elle, c'est Yuka, la petite Française à la carotte orange. Créée en janvier 2017 pour noter les aliments, elle vient cette année d'étendre son rayon d'action aux cosmétiques. A partir d'un scan du code-barres, Yuka classe la liste des ingrédients du vert au rouge, « risque faible ou sans risque, modéré, élevé », et donne une note sur 100 au produit. Imaginée par trois trentenaires, elle contient une base de données de 100 000 références, n'incluant pas les nouveautés. « Notre but, assure Julie Chapon, sa cofondatrice, est d'affecter un niveau de risque à chaque produit. » Elle reconnaît toutefois que l'appli alerte sur la présence de molécules controversées sans tenir compte de leur dosage ni prêter attention à la provenance des ingrédients en général. Et ne s'appuie pas encore sur l'expertise d'un comité scientifique ad hoc. Et c'est un peu ce qui coince.

Clean et green, le couple vertueux ?

C'est une bonne question car les ingrédients extraits des plantes ou des algues rassurent et paraissent plus familiers que les molécules de synthèse pourtant mieux contrôlables. Et la plupart des jeunes labels qui se créent vont piocher dans cet Eldorado. Le marché bio explose : + 23 % de vente de soins en hygiène beauté en 2017. Mais cela n'est pas une garantie en soi. « Les ingrédients naturels sont éminemment complexes, on ne maîtrise pas facilement leur composition », insiste Pascale Mora. Ils peuvent s'avérer

irritants ou provoquer des allergies, et ne sont pas faciles à formuler pour être sûrs, agréables et efficaces. La marque A-Derma, du groupe pharmaceutique Pierre Fabre, qui s'adresse aux peaux fragiles, en sait quelque chose. Il ne faut pas moins de huit ans pour établir une formule selon leur exigeant cahier des charges. Dans leurs 80 compositions au catalogue, la moitié sont dans leur propre charte Clean & green : sans ingrédients controversés, avec 85 % au minimum d'ingrédients naturels. Une aspiration partagée par la maison Caudalie. « A l'échéance 2020, j'aimerais que nos soins soient à 98 % naturels », annonce Mathilde Cathiard-Thomas, fondatrice de la marque.

Comme il n'est pas question de revenir en arrière ni de freiner l'innovation, cette nouvelle transparence nous aide à mieux choisir et à être actif dans notre façon de consommer. Des initiatives ouvrent également des pistes intéressantes. Chez Avène comme chez A-Derma, la cosmétique stérile est une alternative aux conservateurs, notamment grâce à un flacon-pompe qui permet à la formule de ne contenir que les ingrédients essentiels pour l'efficacité et la tolérance des peaux les plus sensibles. Depuis 2017, le système de « cosmétovigilance »* de l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (Ansm) est mis à disposition des professionnels et des usagers pour signaler des incidents ou des réactions indésirables liés aux cosmétiques. Reste à penser à long terme et à ne pas se limiter aux seuls ingrédients, à réfléchir aussi à leur provenance, leur mode d'obtention, de culture et d'extraction. Un équilibre à trouver entre la maîtrise de la filière, l'environnement et la santé des hommes. ▀

* www.anism.sante.fr